R. G. Tiedemann (éd.), Handbook of Christianity in China. Volume Two: 1800 to the Present

Leiden-Boston-Brill, coll. « Handbook of Oriental Studies, section four: China » 15-2, 2010, 1 050 p.

Isabelle Landry-Deron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23571>

DOI : 10.4000/assr.23571

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 281

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Isabelle Landry-Deron, « R. G. Tiedemann (éd.), Handbook of Christianity in China. Volume Two: 1800 to the Present », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-107, mis en ligne le 17 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23571>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

R. G. Tiedemann (éd.), Handbook of Christianity in China. Volume Two: 1800 to the Present

Leiden-Boston-Brill, coll. « Handbook of Oriental Studies, section four: China » 15-2, 2010, 1 050 p.

Isabelle Landry-Deron

RÉFÉRENCE

R. G. TIEDEMANN (éd.), Handbook of Christianity in China., Volume Two: 1800 to the Present, Leiden-Boston-Brill, coll. « Handbook of Oriental Studies, section four: China » 15-2, 2010, 1 050 p.

- 1 Sous la responsabilité éditoriale de R. G. Tiedemann, professeur à la School of Oriental and African Studies (SOAS) de Londres, ce deuxième volume du guide de référence sur le christianisme en Chine de l'excellente collection « Handbook of Oriental Studies » fait suite au volume premier, paru en 2000 sous la direction de Nicolas Standaert (Université catholique de Louvain), qui couvrait la période 635-1800. Les familiers du premier volume retrouveront une architecture interne identique suivant la division chronologique dynastique de l'histoire chinoise, en l'occurrence trois parties : fin de la dynastie Qing (1800-1911, p. 1-446), période républicaine (1911-1949, p. 447-781), période contemporaine (de 1949 à nos jours, p. 783-913) intégrant les aires de la République populaire, de Hongkong, Macao et Taiwan.
- 2 Chacune de ces trois grandes divisions temporelles se subdivise en quatre sections consacrées : 1- à la présentation des sources disponibles sur la période concernée ; 2- à celle des principaux protagonistes appelés « acteurs » ; 3- à la description de la « scène », c'est-à-dire au contexte historique dans lequel ont évolué ces acteurs ; 4- à une revue de différents thèmes pertinents ou programmatiques dans un cadre de recherche. La section 1 recense les guides d'orientation déjà existants, indique la

localisation des principaux dépôts d'archives publics et privés et leur typologie. Elle fournit utilement les adresses URL de ces institutions. Les sections 2, 3, 4 reposent sur des articles analytiques rédigés par trente auteurs, aux deux tiers universitaires américains. Quelques missionnaires ont participé au travail. Le troisième tiers est représenté par six Chinois de Hong Kong, Shanghai et Taiwan et seulement quatre Européens. Cette part très modeste réservée aux chercheurs européens pour une tranche historique où beaucoup de données ont été consignées et préservées par eux a pour conséquence que les citations d'ouvrages (au moins en français) sont souvent fautives ou incomplètes.

- 3 La variété des sujets abordés (historiques, philosophiques, théologiques, artistiques, etc.) se propose de répondre aux questions simples de base : qui prit une part active dans la propagation du christianisme en Chine ? Où se sont établies les communautés chrétiennes ? Quels débats ont rythmé la pénétration du christianisme en Chine ? Où trouver un nom, une archive ? Quelle source primaire consulter ?
- 4 La maniabilité de l'ouvrage repose sur les références croisées internes entre articles (avec le cas échéant des renvois au premier volume), sur le copieux appendice statistique comprenant un appareil systématique de dix tables (p. 915-1004), sur les bibliographies nombreuses (chaque article individuel a conservé sa bibliographie) qui balayent une dizaine de langues, sur une très utile liste de quelque quatre cents acronymes de noms de sociétés ou congrégations religieuses ayant opéré en Chine pendant la période considérée. Trois index classés par noms de personnes, d'auteurs et de sujets complètent l'ensemble. La publication prend son importance en s'appuyant sur deux faits majeurs intervenus depuis le début des années quatre-vingt : le regain considérable de l'intérêt pour le fait chrétien en Chine populaire avec l'apparition de chercheurs spécialisés dans l'étude du christianisme en Chine, désormais considéré comme un fait d'influence majeur ayant modelé l'histoire de Chine et revendiqué comme un pont culturel avec l'Occident ; l'ouverture au public de lieux d'archivage jusqu'alors très sélectivement accessibles, en Chine comme en Europe. La consultation par les étudiants et chercheurs en sciences humaines de documents longtemps inaccessibles a complètement changé la mise en perspective historique du fait religieux. En Chine populaire, sous une ligne politique revendiquant son éradication, l'objet d'étude était condamné à des analyses hagiographiques ou dépréciatives. Parallèlement, les excès et exactions de la Révolution culturelle ont joué comme des tuteurs de résilience. Les estimations actuelles de pratiquants sont difficiles à vérifier, mais incontestablement en hausse. Pour une population de mille trois cents millions d'habitants, ils varient dans ce guide de vingt-cinq millions (p. 810) à soixante millions (p. 867). Le chiffre de cent millions, toutes obédiences confondues, est parfois avancé. Le premier volume de ce guide du christianisme en Chine s'étant largement confirmé comme indispensable aux spécialistes du sujet, ce second outil était attendu. Le chercheur confirmé, autant que le chercheur débutant, y trouvera de l'utilité et d'intéressantes considérations sur les réactions à l'irruption dans le monde chinois des missionnaires qui, dans nombre de circonstances, agirent en éclaireurs ou estafettes de la culture occidentale.
- 5 Lorsque s'ouvre la période traitée dans ce guide, le prosélytisme chrétien est officiellement proscrit depuis 1724. Depuis la suppression de la Compagnie de Jésus en Europe, en 1773, (promulguée en Chine deux ans plus tard), l'envoi de missionnaires jésuites tolérés à la Cour depuis le XVII^e siècle est tari (il reprendra en 1841). Le dernier

missionnaire catholique autorisé à rester dans la capitale impériale, l'évêque lazariste portugais Gaetano Pires Pereira s'éteindra, en 1838, en demandant à la mission russe orthodoxe de prendre en charge les biens de l'église après sa mort. En 1810, la Chine aurait compté deux cent dix mille catholiques (p. 115) sur une population probable de trois cents millions.

- 6 La première moitié du XIX^e siècle est marquée par l'apparition du protestantisme avec l'arrivée, en 1807, à Canton du premier missionnaire anglais de la London Missionary Society Robert Morrison (1782-1834). L'interdiction officielle de prédication impose une installation saisonnière, officiellement comme traducteur à la East India Cie. Le premier missionnaire américain, Elijah Coleman Bridgman (1801-1861) arrive en 1830.
- 7 Les deux guerres de l'Opium de 1842 et 1860 marquent un tournant irréversible. La porte de l'Empire chinois est forcée par la politique de la canonnière qui ouvre d'abord cinq ports au commerce étranger. L'établissement de concessions signe l'affaiblissement du pouvoir central, mais l'intérieur du pays ne sera accessible aux missionnaires étrangers qu'après 1860. De nombreuses crises de subsistance peuplent les églises. On appelle les nouveaux convertis « chrétiens de riz », tant il est difficile de démêler les motivations de la conversion entre adhésion et intérêt quand les pouvoirs civils traditionnels sont défaillants pour soulager les maux et laissent le terrain aux entraides caritatives religieuses.
- 8 Les cataclysmes sociaux (rébellion des Taiping, entre 1851 et 1864, révolte antichrétienne des Boxers, en 1900) sont en dernier ressort matés par les Occidentaux. L'Église chrétienne s'était indigénéisée pendant la période de proscription des missionnaires étrangers. Leur retour est mal accepté. Des évêques français font chanter le *Domine salvum fac imperatorem nostrum Napoleonem* dans les églises (p. 130). L'irruption de multiples litiges patrimoniaux sera souvent à l'origine de cas judiciaires dégénérant en émeutes antichrétiennes. Les premières religieuses catholiques arrivent en 1848. Elles servent activement l'ouverture à la modernité en développant les « bonnes œuvres », des hôpitaux et orphelinats aux institutions éducatives. Sur cette première période, on lira avec intérêt l'article thématique traitant de l'attitude des missionnaires face aux problèmes de l'opium et celui sur la dimension rurale imprimée à la diffusion du christianisme. On déplorera le traitement quasi inexistant (une entrée en passant) de l'attitude des missionnaires sur une question aussi sensible et symbolique du passage à la modernité que le bandage des pieds pour la disparition duquel le personnel évangélique fournit des efforts pionniers. En 1911, la période républicaine prendra presque sans heurts le relais d'un empire bi-millénaire. Toutes les églises, catholiques et surtout protestantes (d'abord méthodistes puis les différentes appartenances évangélistes) connaissent un fort accroissement. Cette dynamique se traduit par une transformation du christianisme en religion locale qui se taille une place dans le champ des autres religions locales. L'Église chrétienne chinoise devient chinoise avec une hiérarchie de plus en plus indigène. Elle participera largement à la dénonciation des injustices et la critique politique au travers de ses associations de réflexion et d'entraide qui servent souvent de creusets aux revendications éthiques pour l'ensemble de la société. On trouvera des lectures intéressantes sur l'impact du christianisme dans les minorités ethniques et sur les missionnaires sinisants. Pour la période allant de 1949, date de l'arrivée au pouvoir du Parti communiste à la mort de Mao Tsé-toung, le peu d'espace dévolu à l'athéisme officiel et ses effets, après l'expulsion des étrangers et surtout pendant la période de démence collective de la Révolution culturelle, est

choquant. Aujourd'hui, l'Église catholique est divisée entre une Église officielle, dite *patriotique*, dont le clergé est directement nommé par le parti communiste et une Église *souterraine* dont les évêques sont secrètement nommés par le Vatican. Sous la plume d'un même spécialiste (Aleksander Lomanov, de l'Université de Moscou), on trouvera un panorama de l'Église orthodoxe russe en Chine réparti sur les trois sections chronologiques.

- 9 On déplorera le ratissage peu efficace de l'index des sujets dont on aurait légitimement pu espérer qu'il soit d'autant mieux soigné que le choix d'un traitement par rubriques et articles d'analyse induit nécessairement une information éclatée. Deux exemples parmi d'autres : l'entrée concernant les lazaristes dirige exclusivement à la table des juridictions catholiques de 1924 à 1946, oubliant un renvoi au panorama des périodiques catholiques (p. 457-460) où les sources lazaristes sont si importantes. À l'entrée concernant la ville de Tianjin, aucun renvoi n'est fait pour les occurrences bibliographiques où le nom apparaît sous l'orthographe ancienne « Tientsin ».
- 10 La presse, les publications et les archives confessionnelles ne sont plus l'apanage des seuls spécialistes des questions religieuses. Elles fourmillent de données difficiles à trouver ailleurs, faits de société, descriptions de situations et événements quotidiens, politiques, juridiques, tableaux de taux de change, barèmes de prix susceptibles d'intéresser historiens, sociologues, anthropologues, voire économistes. Un meilleur balayage thématique aurait aidé à élargir le champ des utilisateurs. Pour les sinisants, l'incorporation des caractères chinois des noms chinois des missionnaires et d'instituts confessionnels dans les index aurait permis des gains de temps de recherche. On regrettera aussi la modicité des cartes, trois au total, et uniquement politiques.